

1 Le maître est là. Il croise un homme ou une femme et il l'appelle. C'est le coup de foudre. C'est le coup de grâce. C'est le choix de Dieu. Il ne reste plus qu'à répondre à l'appel et à suivre Jésus sur le chemin. Suivre Jésus, c'est un des termes employés dans l'Evangile pour évoquer la foi, la vie, l'expérience chrétienne. Suivre Jésus, cette expression nous ramène à l'histoire même de Jésus qui s'est lancé dans un ministère de prophète itinérant, allant proclamer la bonne nouvelle du Royaume de village en village et associant à ce mode de vie singulier un certain nombre de compagnes et de compagnons. Christ est le chef de file. C'est lui qui ouvre la route et qui donne le cap. Les disciples sont invités à faire confiance et à mettre leur pas dans les pas de l'éclaireur.

Le chemin, c'est bien sûr, dans l'Evangile de Luc, la route qui mène Jésus à Jérusalem. Mais c'est aussi une image de la vie du croyant dans sa réalité la plus enchevêtrée avec ses joies, ses angoisses, ses émerveillements et ses déconvenues, ses fatigues et ses pesanteurs, ses échecs et ses espoirs. L'Evangile nous conserve ainsi le souvenir de moments de grâce où des êtres humains ont tout quitté pour le suivre. L'Evangile a même préservé la mémoire de leurs noms : Simon-Pierre, Jacques, Jean, Matthieu, Madeleine, hommes et femmes de la route. Mais dans les trois courts récits que je viens de lire, les disciples sont anonymes. Des inconnus de l'Evangile. C'est vous, c'est moi. Ces trois récits sont moins glorieux que d'autres : ça cafouille, ça bricole, ce n'est pas ça. Mais c'est sans doute que nous avons des leçons à entendre ce matin : alors je vous propose donc de reprendre ces trois récits, ces trois ratages, ces trois faux départs.

2 Premier récit. Un volontaire se présente. Il n'est pas appelé, en effet. C'est un enthousiaste, qui ne doute de rien. Sa profession de foi est péremptoire : 'Je te suivrai partout où tu iras.' Elle n'est pas sans évoquer une promesse analogue faite par Pierre qui s'est avéré incapable de la tenir, lui qui s'était engagé à suivre Jésus, jusqu'en prison, jusqu'à la mort. Et pourtant à l'heure décisive il renie son maître. Cet homme, voyez-vous, c'est le type même du présomptueux, du velléitaire qui rêve de construire un palais et qui ne prend pas le temps de s'asseoir avant de se lancer dans la construction de ce qui ne sera peut-être qu'une bicoque. A cet inconnu Jésus répond qu'il est sans feu ni lieu. Le Fils de l'homme n'a pas de pierre où reposer la tête. En parlant ainsi, Jésus suggère à son interlocuteur que le chemin est sans terme, sans fin ; qu'avec Jésus, on n'est jamais arrivé au bout, que l'on veut s'imaginer parfait et qu'en fait les choses ne font que commencer. Oui avec ce maître qu'est le Christ, on est dans une formation vraiment permanente, où il faut se garder de se croire définitivement arrivé. Car Jésus suggère à son interlocuteur que dans l'aventure du royaume de Dieu, il ne faut attendre aucune sécurité humaine. L'aspiration à un foyer, ce lieu de vie, de refuge et de repos, est tout à fait légitime. Elle répond à un besoin de sécurité. Ceux qui veulent se mettre au service de l'Evangile doivent être prêts à renoncer à ce type d'assurances et de sécurités pour placer leur confiance en Dieu seul. Christ invite son interlocuteur à prendre la mesure de ce qu'implique son désir d'engagement total. S'engager à suivre le Christ, c'est s'en remettre entièrement à Dieu, en renonçant aux sécurités humaines.

3 Deuxième rencontre. L'homme n'est pas un volontaire, il est convoqué par Jésus. Le maître passe dans la vie d'un quidam et lui donne vocation. Le disciple va répondre, généreusement, franchement. Mais il demande un report d'incorporation. Il réclame un délai, un sursis. Il a

d'ailleurs une bonne, une très bonne raison, qui relève de la piété filiale. Son père vient de mourir. Il doit accomplir des obligations des funérailles et du deuil, liées à la loi et à la tradition. Or le Christ le place en face de l'urgence du royaume de Dieu. C'est maintenant le temps du salut, c'est aujourd'hui l'heure favorable, le *kaïros*. La grâce passe, il faut la saisir. Si tu laisses passer ta chance, elle risque fort de ne pas se représenter. Et celui qui a été élu hésite. Confronté à cet atermolement, la répartie du Christ est cinglante : 'Laisse les morts ensevelir les morts.' Il y a également dans ces propos une critique de la loi et des institutions. Désormais c'est Jésus qui est le maître de la loi. Et le rassemblement que Jésus opère, il est fondé sur la foi, pas sur les liens de la chair et du sang. Qui sont pour moi des frères, des sœurs, un père, une mère : ceux et celles qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. Mais je crois que la pointe du propos de Jésus est ailleurs. Il y a de sa part une dénonciation de tout ce qui peut s'avérer mortifère dans une vie d'homme. Il y a des liens qu'il faut couper net, trancher, afin de laisser surgir la vie et c'est souvent dans le domaine familial que cela s'avère d'une vérité criante. Vivre, c'est larguer les amarres, c'est devenir autonome. Non pas sans racines ou sans attaches, mais capable d'être soi, sans subir une tutelle patriarcale ou matriarcale. Sans être lié par la loi de la famille, du clan, de la tribu. C'est peut-être ça en fin de compte, être fils et fille. Reconnaître ce qu'on doit à ceux qui nous ont précédés sans pour autant le considérer comme une dette à payer indéfiniment. En ce sens, l'homme mis en scène est le scrupuleux, celui qui aura toujours fait les choses comme il faut, mais qui en fin de compte risque de passer à côté de la vie, à côté de sa vie. Jésus le secoue et le presse de saisir sa chance, de ne pas se laisser une fois de plus, une fois de trop, empêtrer dans ces liens qui sont des entraves, des pièges. Je l'ai qualifié de scrupuleux. Le scrupule, c'est un mot latin, c'est un diminutif de *scrupus*, le caillou ; le *scrupulus*, c'est le petit caillou. Le petit caillou dans la chaussure qui rend vite la marche impossible et qui en fait une torture. Il faut s'en débarrasser, comme cet inconnu doit se libérer de tout ce qui l'empêche de vivre et de marcher à la suite du Christ.

4 Troisième et dernière rencontre. On ne sait pas si ce personnage a été appelé ou s'il vient de lui-même. 'Je vais te suivre Seigneur.' Il va. Demain, il commence, il s'y met. Mais, lui aussi, il a besoin d'un répit. Celui-là, c'est l'homme dont le cœur est partagé. La maison, c'est plus que la bâtisse, c'est plus que la famille, c'est la maisonnée, c'est l'ensemble des relations et des activités. C'est le tissu humain et social, le métier, les loisirs, la sociabilité. Il est prêt au renoncement. Encore faut-il qu'il fasse ses adieux. Il est sensible, c'est une belle âme. Mais enfin on sait bien qu'il y a des manières de dire adieu qui ne font que maintenir et entretenir la relation. Comme ces artistes qui n'en finissent pas de faire leurs adieux et qui y consacrent une seconde carrière. Alors le Christ l'invite à ne pas regarder en arrière, à ne pas faire comme la femme de Lot transformée en statue de sel pour n'avoir pas su détacher son regard de la ville qu'elle devait quitter. Ici Christ met en garde contre la nostalgie, cette maladie de la temporalité. On aimerait que ce qui est derrière nous soit devant nous. On aimerait faire du passé un avenir. Christ nous invite à envisager avec confiance l'avenir, ce que dans l'Évangile on appelle le royaume de Dieu. Il n'est jamais bon de revenir sur ses pas. La vie d'un revenant est proprement invivable.

5 L'enthousiasme, le scrupule, la nostalgie. Voilà finalement trois attitudes défectueuses qui peuvent parasiter, voir compromettre l'existence des disciples. Trois manières d'être qui paralysent également la vie de nos Église et qu'on rencontre plus fréquemment qu'on ne l'imagine. Les enthousiastes. L'absence de réalisme ceux qui veulent tout changer. Ceux qui

nous disent que nous sommes des inconvertis ou qu'il faut se réveiller. Qui savent comment il faudrait faire pour convertir le monde. Qui répètent avec complaisance que là où il y a une volonté, il y a forcément un chemin. Mais qui ont parfois de la peine au long cours et qui s'essoufflent. Aux enthousiastes, l'enseignement du Christ rappelle l'importance de la persévérance gage de fécondité, du renoncement à soi-même, du goût des choses simples et modestes. Les scrupuleux qui se bardent de principes, d'obligations, de coutumes et d'usages, qui réduisent leur existence à une routine laborieuse et insipide. Ceux qui vous disent que dans l'Eglise on a toujours fait comme ça. Argument aussi définitif que dérisoire. A ceux-là, Christ enseigne l'importance de l'ouverture d'esprit, de la disponibilité et du non-conformisme. Et puis il y a les nostalgiques, (la douceur des lampes à huile, la splendeur de la marine à voile, le charme du temps des équipages.) Ceux qui évoquent avec émotion le temps où les temples étaient pleins et qui se lamentent sur le temps présent. Mais tout cela, frères et sœurs, nous détourne de la vie. Tout cela nous empêche d'accueillir le royaume, de savourer l'Évangile, d'emboîter le pas au Christ. Car Christ nous rejoint aujourd'hui, nous appelle dans l'urgence et nous invite à faire le premier pas et puis à en refaire un autre, dans la patience et la persévérance. L'Évangile nous invite à faire confiance et à repousser les forces de servitude et de la mort. Et c'est alors que peut surgir la vie. La vie pour le Christ, avec le Christ. La vie en Christ. AMEN